

Dr EZZIDEEN 8 aout 2026

"Aucune fillette de dix ans ne devrait avoir honte de son propre visage. Elle vit avec ses parents dans une tente, dans un quartier où presque toutes les maisons ont été détruites. La tente était censée être temporaire, un abri pour quelques semaines jusqu'à ce qu'ils puissent rentrer chez eux. Au lieu de cela, elle est devenue leur maison depuis plus de deux ans. Depuis le début de l'été, la chaleur implacable, les graves pénuries d'eau, l'insalubrité et les conditions de vie difficiles dans le camp ont laissé des marques sur sa peau. Des lésions douloureuses ont commencé à apparaître sur son visage et son corps, s'aggravant progressivement et se propageant. Lorsqu'elle est venue à notre clinique, l'un de mes collègues l'a examinée. Ses parents avaient déjà fait tout ce qui était en leur pouvoir pour l'aider. Ils avaient réussi à acheter un seul tube de la crème prescrite, mais comme sa mère l'a discrètement expliqué : « Il n'y en avait même pas assez pour l'appliquer deux fois. » Les lésions ont continué à se propager. Puis sa mère a baissé la voix et a dit quelque chose qui révélait une souffrance d'une autre nature : « Elle ne veut plus quitter la tente. Elle ne veut pas que quiconque la voie. » À dix ans, elle a commencé à se cacher de ses amies. Elle a appris à craindre d'être vue. À croire que l'isolement est plus facile que d'affronter le regard des autres enfants. Ce qui la fait souffrir maintenant n'est plus seulement la douleur physique des lésions. C'est la honte qu'elles ont créée autour d'un visage qu'elle n'aurait jamais dû apprendre à dissimuler. Sa mère a résumé leur réalité en une phrase déchirante : « Nous ne pouvons pas nous permettre d'acheter un tube de crème pour elle tous les jours. » Cette petite fille n'a choisi aucune de ces choses. Elle n'a pas choisi de passer son enfance dans une tente. Elle n'a pas choisi de vivre une chaleur extrême sans accès fiable à de l'eau propre, à un assainissement adéquat ou

aux conditions de base nécessaires pour rester en bonne santé. Elle n'a pas choisi de voir une affection cutanée traitable lui ôter lentement sa confiance et la pousser dans l'isolement. Nous avons pu lui fournir les médicaments dont elle a besoin, et nous continuerons à suivre son état et à assurer les soins de suivi. Mais chaque médecin travaillant à Gaza est confronté à la même réalité douloureuse : les médicaments peuvent traiter les conséquences, mais ils ne peuvent pas éliminer les conditions qui les perpétuent. Aucun médicament ne peut compenser des années passées à vivre dans une tente. Aucune clinique ne peut prescrire un assainissement adéquat, un logement sûr, la dignité ou l'enfance qui ont été refusées à ces enfants. Le vrai traitement dont elle a besoin va bien au-delà des murs de notre clinique. C'est de l'eau propre au lieu d'une eau contaminée. Un foyer sûr au lieu d'une tente. La dignité au lieu de l'humiliation. Une enfance au lieu de la survie. Tant que ces choses n'existeront pas à nouveau, nous continuerons à faire ce que nous pouvons : traiter les infections, panser les plaies, soulager la douleur et essayer de protéger ce qui reste de la santé et de la dignité de nos patients. Mais nous ne devons jamais nous permettre de confondre le traitement des conséquences avec la résolution de la cause. Et peut-être que l'échec le plus grand incombe à un monde qui a regardé des enfants vivre sans les conditions les plus élémentaires de la dignité humaine pendant si longtemps que leur souffrance risque de devenir ordinaire. [#SurvivalTestimony](#)"